



L'ORIGINE DES CONGRÈS EUCHARISTIQUES

En deux circonstances, le Seigneur a fait appel à l'aide de la femme pour répandre parmi les hommes le culte de la Très Sainte Eucharistie. Au XIII^{ème} siècle, Il a choisi sainte Julienne de Cornillon et la bienheureuse Eve pour faire célébrer dans l'Eglise universelle la Fête-Dieu. Au XVII^{ème} siècle, c'est à sainte Marguerite-Marie qu'Il demande de révéler au monde les trésors ineffables de son Cœur. Unissant jusqu'à les confondre ces deux dévotions, il y a 125 ans, du 28 au 30 juin 1881, à Lille, le premier Congrès Eucharistique International de l'histoire eut également pour premier auteur une femme.

« Ne vous inquiétez pas du lendemain... Cherchez d'abord le royaume de Dieu et sa justice et tout le reste vous sera donné par surcroît ». Dieu prend en charge les intérêts de ceux qui s'occupent des siens ! Toute la vie d'Émilie Tamisier, l'inspiratrice de ces congrès, en sera l'illustration.

La mendiante du Très Saint Sacrement

Née à Tours, en 1834, au lendemain de la Révolution, dans une famille profondément catholique, la petite Émilie manifesta rapidement une grande dévotion envers Jésus caché au Très Sacrement de l'autel. Jeune fille, elle brûlait du désir d'amener la terre entière à Lui rendre Honneur

et Réparation. Mais comment y parvenir ? Dans quelle voie particulière la divine Providence semblait-t-elle l'entraîner ? Âme généreuse, Émilie songea à la vie religieuse.

Une rencontre avec le père Pierre-Julien Eymard, alors jeune fondateur de la congrégation des Prêtres adorateurs du Saint Sacrement, sembla confirmer ce choix ! L'ardent apôtre de l'Eucharistie cherchait des recrues pour la fondation d'une branche féminine de son œuvre. L'homme propose, mais Dieu dispose ! Deux ans après leur première rencontre, en 1868, le saint mourait en laissant la jeune femme sans aucune certitude pour l'avenir. Il lui léguait seulement

cette prophétique affirmation : « *Vous serez au Saint-Sacrement à la vie, à la mort* ».

De passage en Suisse, lors d'un pèlerinage à Rome, la pieuse jeune femme fit connaissance d'un autre apôtre du Saint-Sacrement, Mgr Gaspard Mermillod, évêque auxiliaire de Lausanne-Genève. Celui-ci allait devenir, par la suite, l'un de ses collaborateurs les plus enthousiastes.

Peu après ce voyage, mademoiselle Tamissier rencontra le Père Chevrier, fondateur d'une œuvre de jeunesse, le Prado, à Lyon. Ce saint prêtre, devint son directeur spirituel. Clairvoyant, il lui affirmait : « *Votre vocation, c'est de courir les chemins... Vous êtes la mendicante du Saint-Sacrement. Faites les démarches nécessaires mais surtout priez...* »

Émilie aspirait à des directives plus précises mais ni son directeur spirituel ni le Ciel ne semblaient accéder à sa demande ! « *Ce que je souhaitais c'était un grand mouvement vers l'Eucharistie. Le Père Chevrier m'a dit maintes fois que j'avais à semer pour une grande œuvre. J'ai couru, j'ai mendié des idées... sans deviner où la Providence me conduisait* ».

Avec générosité, la jeune femme se mit, dès lors, à écrire des lettres, échanger des idées, communiquer son feu sacré à de nombreux prêtres et laïcs fervents. Elle engendra ainsi, peu à peu, toute une famille d'âmes dévouées au Très Saint Sacrement.

Un peuple d'adorateurs

A la même époque, alors que l'anticléricalisme progressait dangereusement dans le pays, un grand élan de ferveur envers le Sacré-Cœur envahit le cœur des catholiques français.

Le 29 juin 1873, cinquante députés se rendaient publiquement en pèlerinage à Paray-le-Monial. Au pied du Saint-Sacrement exposé, ils venaient répondre à la demande de Jésus à sainte Marguerite, « *Dans la mesure qui nous appartient, consacrer la France au Sacré-Cœur* ». Des milliers de fidèles entouraient leurs représentants en ce moment solennel.

Mademoiselle Tamissier assistait à cette cérémonie émouvante. Lors de celle-ci, une pensée traversa son esprit : « *J'en eus comme une vision : Dieu m'appelait à me vouer au salut social de l'humanité par l'Eucharistie !* »



Monseigneur Mermillod

Ces paroles du Père Julien Eymard résonnaient encore à ses oreilles : « *La société se meurt, parce qu'elle n'a plus de centre de vérité et de charité... Il faut faire sortir Jésus-Eucharistie de sa retraite, pour qu'Il se mette de nouveau à la tête de nos sociétés chrétiennes, qu'Il dirigera, qu'Il sauvera. Il faut Lui reconstruire un palais, un trône royal, une cour de fidèles serviteurs, ... un peuple d'adornateurs* ».

Subitement, le plan de Dieu se clarifiait. Au moment même où des gouvernements anticléricaux et francs-maçons fomentaient, à travers l'Europe, de nouvelles persécutions religieuses, le Ciel venait lui inspirer cette merveilleuse entreprise : l'organisation de grandes manifestations publiques en l'honneur de Jésus-Christ, Roi des Nations, réellement présent dans la sainte Eucharistie !

Mademoiselle Tamissier parla aussitôt à ses amis de ce projet. Monseigneur Mermillod y adhéra, le premier. Un prêtre ami rédigea une brochure qui fut largement diffusée : « *Le salut social par l'Eucharistie* ». A son tour, Monseigneur de Ségur soutint vivement l'entreprise et publia : « *La France au pied du Saint Sacrement* ». Le pape Pie IX bénit l'œuvre naissante.

Pendant ce temps, des épreuves de toute sortes s'abattaient sur Émilie Tamisier. Le Père Chevrier avait

prévenu sa pénitente : « *Attendez-vous aux déceptions, aux humiliations, aux croix de toutes sortes... On dira que vous êtes une intrigante, une meneuse, que vous cherchez à vous mêler de tout... Laissez dire !...* » Sans se troubler, la sainte femme persévérerait.

Si « la divine Providence est seule l'auteur des congrès... », comme aimait à le répéter l'humble demoiselle à la fin de sa vie, il faut noter cependant que les qualités naturelles et surnaturelles de la « petite mendicante du Saint-Sacrement » facilitèrent grandement la réussite de cette œuvre.

Sa charité, son humilité profonde alliées à des dons pratiques d'organisation, lui permirent de réunir autour d'elle un groupe de collaborateurs généreux et enthousiastes, laïcs comme religieux, qu'aucun intérêt personnel ne divisa ! La chose est assez rare et mérite d'être signalée !

Des pèlerinages nationaux aux congrès internationaux

Aidée par ce réseau d'amis, Émilie put organiser, en 1874, un premier grand pèlerinage national à Avignon. Ce fut un franc succès. De 1874 à 1878, d'autres manifestations semblables eurent lieu et attirèrent des milliers de fidèles. Au fil du temps, ces pèlerinages prirent la forme de petits congrès avec des célébrations

liturgiques et des conférences. A Favorney, en 1878, lors des assemblées qui suivirent la procession, le comte de Montalvo vint parler des œuvres eucharistiques d'Espagne, tandis que Monsieur van Lier représentait les Pays-Bas.

« *Je marche sans savoir où Dieu me mène* » assurait l'humble demoiselle. Dieu la conduisait indiscutablement à la naissance des Congrès Eucharistiques internationaux.

En 1879, alors qu'elle visitait l'admirable château de Blois, une pensée la frappa en plein cœur : « *Tant de splendeur pour traiter d'intérêts profanes autour des souverains de la terre ! N'en ferons-nous pas autant pour les intérêts du Roi du ciel ?* »

Et la voici qui rêve des États généraux du Saint-Sacrement, assemblée universelle de prière d'adoration et de réparation. De son côté, Monseigneur Mermillod lui suggère l'idée de Congrès Eucharistiques Universels : « *Il faudrait, lui écrit-il, songer à un congrès. On ne fait rien aujourd'hui dans le monde de la science, du commerce, du travail, de l'industrie... sans un congrès. Il faudra pour réveiller les masses, les rapprocher de Jésus-Christ et les sauver, des congrès de l'Eucharistie* ».

Le premier congrès eucharistique international

L'idée de restaurer, par de grandes manifestations, la Royauté de Notre-Seigneur Jésus-Christ sur les nations comme sur les individus, ne pouvait qu'enthousiasmer Émilie Tamisier. Leurs désirs se rejoignaient. Aussitôt la demoiselle soumit ce

« rêve gigantesque » à Monseigneur de Ségur. Celui-ci approuva avec joie le projet. Affaibli par l'âge et la maladie, il allait user ses dernières forces à écrire de nombreuses lettres pour recommander l'œuvre naissante.

Comme il semblait que l'état politique de la France ne permettait pas d'y tenter une manifestation de foi de cette envergure, on songea à la Belgique. Mademoiselle Tamisier y avait beaucoup d'amis. A l'automne 1880, elle vint rencontrer le cardinal Deschamps, à Bruxelles. Celui-ci l'accueillit avec enthousiasme et soutint l'entreprise de tout son zèle. Hélas ! le prélat jugeait le pays trop agité cette année-là par la Question Scolaire (l'inauguration des écoles sans Dieu) pour oser y organiser un congrès de cette envergure. Émilie Tamisier fit alors une tentative aux Pays-Bas, sans résultat.



Le cardinal Deschamps

Au début de 1881, Monseigneur de Ségur, sous l'impulsion d'Émilie Tamisier, réunit un petit groupe de prêtres et de laïcs pour leur parler de ce projet et solliciter leur soutien. Les participants approuvèrent, à l'unanimité, la fondation de l'œuvre. Il ne restait qu'une difficulté : Où aurait lieu ce premier congrès ?

« On décida de braver tous les obstacles et de tenir le premier congrès Eucharistique international cette année-là... Là, où l'on pourrait ! Coûte que coûte !... » rapportait par la suite l'un des témoins de la scène, le père Gros, directeur de l'œuvre de l'Adoration perpétuelle. Parmi les participants se trouvait un industriel du Nord, monsieur Philibert Vrau. Ce saint homme



Monseigneur de Ségur

– son procès en béatification est en cours – créateur d'un nombre impressionnant d'œuvres catholiques, allait être l'instrument de la Providence pour la réalisation effective du projet.

Entretiens le cardinal Deschamps, lors d'un voyage à Rome avait exposé au Saint-Père Léon XIII le plan de l'œuvre naissante. Le pape promit sa bénédiction. Il laissait aux organisateurs le choix du temps et du lieu pour ce congrès.

Les Pères du Saint-Sacrement et les Pères Assomptionnistes s'associèrent, par la prière, à l'entreprise. Ils ne purent, par prudence – c'était l'époque de Jules Ferry et des décrets d'expulsion des communautés religieuses hors de France –, accepter la lourde tâche que représentait l'organisation matérielle d'un tel événement.

Monseigneur de Ségur, dont les forces déclinaient rapidement, hésita soudain devant les difficultés de l'entreprise. Heureusement, Philibert Vrau et son beau-frère Camille Feron, prirent les choses en main. Le Congrès aurait lieu dans leur ville, ils se chargeaient de tout organiser. C'est ainsi que le 24 avril 1881, Monseigneur de Ségur put, le cœur léger, communi-

quer le message suivant à la presse : « *Le déchaînement de haines et de persécutions qui se manifeste contre le catholicisme est tel, que les hommes se sentent incapables par eux-même d'arrêter le mal. C'est au cœur et à l'essence même du catholicisme que nos ennemis s'attaquent ; c'est le cœur et l'essence de notre divine religion que nous voulons défendre... Le projet d'une assemblée générale des représentants des œuvres du Très Saint Sacrement a reçu la*

bénédictio et les encouragements du Vicaire de Jésus-Christ. Puisque le mal est universel, l'assemblée sera internationale ! Ce congrès aura lieu à Lille en juin prochain ».

Il restait moins de deux mois aux grands Lillois, pour tout préparer. Comme le bref approbateur n'arrivait pas de Rome, Monsieur Vrau alla personnellement le chercher. Léon XIII l'accorda de grand cœur le 10 mai. Ce fut la suprême consolation de Monseigneur de Ségur. Il signa d'une main mourante les lettres d'invitation aux évêques du monde entier et le 9 juin, après avoir envoyé avec émotion sa dernière bénédiction à sa « chère mendiante et apôtre du saint sacrement », il remit à Dieu son âme de feu. Trois semaines après, le 28 juin 1881, le premier congrès international débutait dans les locaux de l'Université catholique de Lille.

Le déroulement du congrès de Lille et ses conséquences...

Les organisateurs avaient espéré une centaine de participants aux différentes conférences, ils furent exactement 363. Les grands ordres religieux étaient présents. Plusieurs pays étaient représentés : la Belgique, l'Italie, l'Espagne, la Suisse et même le Mexique et le Chili ! Des prêtres et des évêques y participaient. Emilie Tamisier, la première inspiratrice, était également présente. Le congrès

fut une réussite ! Qui dira la somme de sacrifices et de prières offerts à cette intention ?

Devant le succès de ce premier congrès et les encouragements du pape, le comité d'organisation décida que ce type d'action serait renouvelé d'année en année. Transformé en commission permanente, il fit appel à un évêque pour le présider. Mgr Mermillod, devenu évêque titulaire de Lausanne et Genève en 1883, allait succéder à Mgr Duquesnay (1814-1884) et en assurer la présidence de 1884 à 1890.

Un règlement fut rédigé. Dans l'article 1^{er} de celui-ci, le comité permanent réaffirmait clairement les deux buts principaux des Congrès :

- faire connaître, aimer et servir Notre Seigneur au Saint Sacrement de l'autel par de solennelles réunions internationales périodiques ;
- travailler ainsi à étendre son règne social dans le monde.

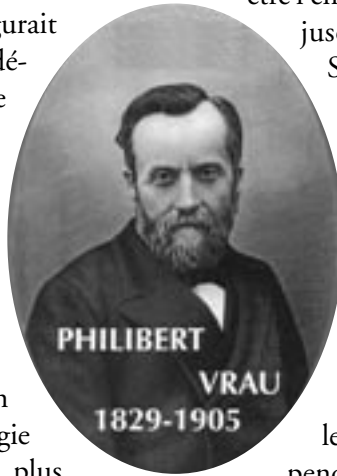
Le congrès de Fribourg

Après Lille, Avignon (1882) et Liège (1883) accueillirent les congressistes. Le IV^{ème} Congrès eucharistique eut lieu à Fribourg en septembre 1885. Il est le seul de toute l'histoire des Congrès qui eut lieu en Suisse. Il fut présidé par Mgr Mermillod, président de l'Œuvre des Congrès eucharistiques jusqu'à son élévation au cardinalat en 1890.

D'après la liste officielle, les membres du Congrès furent au nombre de 640, parmi lesquels étaient présents 10 archevêques et évêques. On avait eu, en outre, les adhésions de 6 cardinaux, de 11 archevêques et de 41 évêques. Mgr Mermillod était entouré de tous les évêques de la Suisse. Toutes les contrées de l'Europe étaient représentées, et l'Amérique même y figurait dans la personne d'un délégué de la République de l'Equateur.

Ce Congrès eucharistique a été une affirmation solennelle du règne social de Jésus-Hostie. Les travaux, dirigés par le chanoine Didiot, doyen de la Faculté de théologie de Lille, et les discours, plus encore l'union étroite des autorités religieuses et des autorités civiles, dans ce canton idéalement catholique à l'encontre des autres cantons de la Suisse, exprimèrent, du commencement à la fin, les droits du Christ régnant dans l'Eucharistie.

Émilie Tamisier pouvait considérer comme réalisée la grande mission de sa vie ! L'avenir des Congrès eucharistiques était en de bonnes mains ! Avec bonheur, la demoiselle laissa la place au comité organisateur et rentra dans l'ombre. Jusqu'au soir de sa vie,



en juin 1910, son cœur vibra à chaque annonce d'un nouveau congrès. Âme de feu, elle fut toujours disposée, à condition de ne point y être nommée, à collaborer à toute œuvre eucharistique.

De son côté, Philibert Vrau, après avoir assuré toute l'organisation du premier congrès de Lille, continua à être l'éminence grise des congrès jusqu'à sa mort en 1905.

Sur le plan financier, il apporta non seulement un concours ponctuel mais il garantit toutes les dépenses engagées par l'œuvre. Vrai continuateur d'Émilie Tamisier, le « commis-voyageur de Dieu » comme ses amis le dénommaient, sillonna, pendant près de vingt-cinq ans, les routes de France à la recherche d'âmes généreuses prêtes à s'engager au sein du comité organisateur des Congrès Eucharistiques.

« Le grain de sénévé » jeté en terre par ces apôtres du Très Saint-Sacrement, allait grandir au-delà de toute espérance humaine. Dieu veillait sur son œuvre... Nous y reviendrons dans un prochain numéro.

(à suivre)

ABBÉ CLAUDE PELLOUCHOUD
CÉCILE VEREERTBRUGGHEN